

plus forte qu'elle est moins suspecte, car quoique, dans ces lignes, il fasse l'éloge des Mathématiques en faisant celui des sciences dont elles sont la base, ailleurs il ne flatte pas trop les mathématiciens.

« Cependant il s'est rencontré, qui le croirait ! des hommes qui ont osé affirmer que les Mathématiques pervertissent l'esprit et le cœur de l'homme, le mènent à l'athéisme et au crime.

« Quoi ! les Mathématiques pervertissent l'esprit, conduisent à l'athéisme ! Ce serait donc en s'apprenant à raisonner bien, que l'on arriverait au plus absurde de tous les systèmes, à la plus insensée de toutes les doctrines ! N'est-ce pas une contradiction manifeste, une contradiction même dans les termes ?

« Descartes, Leibnitz, Pascal, n'étaient ni athées, ni pyrrhoniens, et cependant ils étaient mathématiciens. De ce qu'il y a eu et de ce qu'il y a encore des géomètres incrédules, s'ensuit-il que la géométrie mène à l'incrédulité ? S'il en était ainsi, il faudrait rejeter toutes les sciences humaines, car chacune d'elles compte, parmi ceux qui s'y sont livrés, des impies et des incrédules. Newton, dit l'Abbé Bordes, avait trouvé dans l'*Apocalypse* que le pape était l'ante-christ ; soutiendra-t-on que ce sont les Mathématiques qui l'ont conduit à cette réverie ? Non, ce n'est pas dans l'esprit de l'homme qu'il faut aller chercher la cause des ses erreurs, mais dans son cœur, suivant ces paroles pleines de vérité d'un moraliste du jour ; « L'esprit de l'homme serait toujours juste si son cœur était toujours libre. »

On a dit encore que les Mathématiques désenchantent de la nature, rendaient l'esprit insensible aux charmes et aux beautés des ouvrages d'imagination, étranger aux autres connaissances.

Ce dernier reproche n'est pas moins absurde que le premier. Tout l'art d'écrire, en effet, se résume à l'art de penser, car a dit Boileau :

« Ce que l'on conçoit bien, s'énonce clairement,  
Et les mots pour le dire arrivent aisément. »

Or, quel est le résultat de l'étude des Mathématiques, si ce n'est de faire contracter l'habitude de bien penser et de bien raisonner ? On ne peut donc pas supposer que ces sciences soient inconciliables avec la littérature et les Arts.

Soutiendra-t-on que les Mathématiques sont telles que les personnes qui s'y livrent n'ont plus de goût que pour leur étude ?

Certes, dit Becquerel, si un homme absorbe toutes ses facultés dans une seule étude *quelle qu'elle soit*, il les annule pour tout le reste ; mais cela ne prouve pas que la culture des Mathématiques soit par elle-même incompatible avec le goût de la littérature et même avec le sentiment des arts. C'est ainsi que les heureux résultats que nous avons déduits de l'étude des Mathématiques pures demeurent incontestables. Ne doivent-ils donc pas être recherchés de tout le monde, et surtout de ceux que leur profession oblige de se servir souvent du raisonnement, comme sont les prédicateurs et les avocats.

Ne disons pas cependant qu'on doive faire de ces sciences l'objet principal de nos occupations ; car, comme l'observe l'un des plus grands philosophes de notre époque, M. Graty, les mathématiques seules ruinent l'esprit. C'est encore la remarque de la *Logique de Port-Royal* : Les hommes, dit-elle, ne sont pas nés pour employer leur temps à mesurer des lignes, à examiner le rapport des angles, à considérer les divers mouvements de la matière. Leur esprit est trop grand, leur vie trop courte et leur temps trop précieux pour l'occuper à de si petits sujets. Mais ils sont obligés d'être justes, équitables, judicieux dans tous leurs discours, dans toutes leurs actions, et dans toutes les affaires qu'ils manient, et c'est à quoi ils doivent particulièrement s'exercer à se former.

« Or, la capacité de l'esprit s'étend par l'accoutumance, et c'est à quoi servent principalement les Mathématiques, car elles donnent une certaine étendue à l'esprit, elles l'exercent à s'appliquer d'avantage et à se tenir plus ferme dans ce qu'il connaît. »

Il serait donc déraisonnable de consacrer tous ses moments à l'étude de ces sciences. Il est utile, sans doute, important et même nécessaire de s'y livrer avec zèle, mais que ce soit dans de justes limites, comme le veut l'illustre auteur de la *Logique* de

Port-Royal, Nicole, « afin de contracter cette habitude de raisonner juste et d'une manière précise ; » « afin d'acquérir cette activité d'esprit, pour concevoir et inventer, » dont parle M. Pinault ; « cette attention nécessaire » recommandé par l'abbé Bordes ; enfin « cette cohérence et cet ordre d'idées, » si justement vantée par le Docteur Whewel, pour être juste, équitable, judicieux en toute circonstance : qualités si précieuses pour tout le monde, mais surtout indispensables au prêtre, à l'avocat et à l'homme d'Etat.

(A Continuer.)

### Trois déménagements valent un incendie.

C'est le célèbre Franklin qui a fait le compte ; et je vous répons qu'il savait calculer celui-là ! Simple ouvrier, il fit fortune par ses habitudes d'ordre et par son économie ; et comme il n'était pas égoïste, il a voulu enseigner aux autres à suivre la même route que lui : croyons-en donc à la parole de Franklin et répétons souvent avec lui :

*Trois déménagements valent un incendie.*

Or, à ce compte, que d'incendies chez les ouvriers, chez les pauvres, chez certains journaliers de ville et de campagne ! Quelle destruction de meubles, quelles pertes d'argent ! c'est à faire trembler, et on n'y pense pas.

Je sais bien que tout le monde n'est pas libre de ne pas déménager. Lorsque, par exemple, on a loué en été, ou en automne, un logement qui paraît fort salubre, et qui vous inonde ensuite en hiver d'une gouttière, mieux ne vaut-il pas déguerpir que gagner des rhumatismes et autres maladies ? Je sais encore que souvent on voudrait bien rester, mais que le propriétaire n'en a pas la même envie, sous le *frivole* prétexte qu'on ne le paie pas, et qu'il ne peut vivre de l'air du temps. Mais en faisant la part de tout cela, que de gens changent pour changer ! tantôt parce qu'ils ont trop chaud ; tantôt parce qu'ils ont trop froid ; tantôt parce qu'ils sont trop haut et trop près du ciel ; tantôt parce que les voisins leur déplaisent ; ou bien parce qu'on fait trop de bruit dans la maison ; ou bien encore parce qu'on y est trop loin du monde. Bref, je renonce à énumérer tous les mille et un prétextes, ce serait à n'en pas finir. Cependant, chers lecteurs, retenez-le bien : avant de déménager, réfléchissez-y à deux fois, je serais tenté de dire à dix, et vous verrez que :

Souvent une bien minime dépense vous garantirait du froid ou du chaud ; ici, ce serait une lente à boucher, là un petit trou à calfeutrer, une petite pièce à poser à une fenêtre qui s'entrebaille, ou un petit rideau à mettre pour garantir du soleil ; et le tout pour quelques sous. D'autres fois, quelques coups de balai ou de torchon égayeraient cette chambre toute triste de saleté ; un petit pot de fleurs acheverait d'en faire les frais, et avec ces petits riens, on resterait longtemps paisible et sans déménager.

De plus, chers lecteurs, n'est-il pas vrai que si on avait la langue moins longue, on trouverait ses voisins moins désagréables, et qu'on vivrait en paix avec eux ? Mais un déménagement ! y avez-vous bien pensé ? D'abord, que de meubles cassés qu'il faut recoller, raccommoder ensuite et quelquefois jeter dans la rue ! Que de vieux rideaux déchirés et mis tout-à-fait hors d'usage et qui auraient duré encore des années entières si on les avait laissés en place ! que d'assiettes, de tasses ou de jolis miroirs entièrement cassés ! en un mot, que de choses brisées, perdues ! et par suite que de choses nou-